

Pierre Manent

SITUATION
DE LA **FRANCE**

DESCLÉE DE BROUWER

Situation de la France

Pierre Manent

Situation de la France

DESCLÉE DE BROUWER

Ouvrage publié sous la direction de Benoît Chantre

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur – 75011 Paris
9, espace Méditerranée – 66000 Perpignan
www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-07711-6
ISBN PDF : 978-2-220-07872-4

Avant-propos

Les nations sont de grands êtres embarrassés, lents à se mouvoir et reportant sans cesse le moment de réfléchir et de décider. L'inertie est leur règle. Les citoyens pourtant travaillent, réfléchissent, décident, investissent, que ce soit dans leurs familles, leurs associations ou leurs entreprises. Tant d'efforts individuels et collectifs parviennent rarement pourtant à modifier de façon perceptible la course ou la physionomie du gros animal. Les sociétaires consacrent une grande part de leur énergie à s'instruire et s'éduquer, mais il semble que l'être qu'ils forment ensemble n'apprenne point. Une seule chose en vérité paraît susceptible d'éduquer les nations, c'est l'expérience politique quand celle-ci est suffisamment brutale, pénétrante, bouleversante. De loin en loin, la guerre ou la révolution, ou tel autre «accident extrinsèque», comme disait Machiavel, force les membres d'une nation à «se reconnaître», à ressaisir les rênes d'une vie commune qui s'effiloçait. Dans la crainte et l'espérance, chacun

maintenant est saisi par la chose commune que la guerre menace de ruiner ou que la révolution bouleverse. Chacun en décidant pour soi décide pour le Tout; en décidant pour le Tout, chacun décide pour soi. Les choix faits lors des heures ou des semaines décisives hanteront longtemps les vies individuelles comme la vie de la nation à laquelle en vérité ces décisions donnent sa forme pour plusieurs générations.

La France contemporaine a pris sa forme il y a trois quarts de siècle. L'expérience dans laquelle continuent de s'alimenter nos dispositions les plus déterminantes, et qui ne cesse de fournir ses motifs à la conversation qui fait le bruit de l'âme de la nation, c'est la défaite de juin 40. Nous ne nous en sommes jamais remis. Nous l'avons laissée derrière nous bien sûr, et en plus d'un sens nous l'avons surmontée, mais nous ne nous en sommes jamais remis. Tout ce que nous avons fait ensuite, le bien comme le mal, y compris le pire, prend source dans la défaite et la réponse, ou les réponses à la défaite.

C'est par une nécessité profonde, et en application si j'ose dire d'une vérité universelle, que la France contemporaine trouve son centre de gravité et son vecteur dans l'homme d'État qui a choisi pour le Tout en juin 1940. Les «réalistes» qui expliquent que l'on était bien forcé d'accepter l'armistice ne raisonnent

pas mal, mais ils ont une idée mutilée de ce qui est réel. Le grand refus qu'incarna le général de Gaulle « reconnaissait » le fait de la défaite bien plus profondément, bien plus durablement, bien plus déciditivement que ne pouvait le faire tout accommodement avec la situation telle que l'on devait effectivement la constater. Seul ce grand refus était proportionné à l'énormité de la défaite, et capable d'enclencher et d'alimenter la réponse qui, si elle s'accomplit dans la fondation de la Cinquième République, porta une bonne part aussi des efforts de la Quatrième. La défaite avait été l'accident extrinsèque qui révélait la maladie de l'âme de la nation, que De Gaulle caractérisa toujours comme le *renoncement*. La seule réponse adéquate à la défaite ne pouvait être qu'un effort sans cesse renouvelé pour combattre le renoncement. De Gaulle donna donc la note tonique pour l'âme de la nation, en la pressant inlassablement de se rassembler pour l'indépendance politique et spirituelle de la France.

En rappelant cela, on éprouve un sentiment étrange. D'une part, on touche au plus profond et au plus sensible de nos âmes ; d'autre part, on parle d'un monde aussi éloigné de nous que les Grecs et les Romains. Dans la Résistance s'incarne effectivement notre dernière grande expérience formatrice, mais en dépit des commémorations nous ne savons que faire